

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

LE SAVIEZ-VOUS ? LA PIÈCE DES RHÉTOS A LIEU AU COLLÈGE DEPUIS 1951 ! AUTANT DIRE QU'ON EN A VU DES ACTEURS ET DES COMÉDIENS DEPUIS 60 ANS, SANS PARLER DE TOUS CEUX QUI S'INVESTISSENT DANS L'OMBRE ! CETTE ANNÉE ENCORE, PAS MOINS D'UNE CINQUANTAINES D'ÉLÈVES CONTRIBUENT À SA RÉALISATION ! MAIS LE PLAISIR DE PARTICIPER N'A PAS ÉTÉ LA SEULE MOTIVATION DE TOUS LES ÉTUDIANTS... EH OUI, CERTAINS D'ENTRE EUX EN FIRENT MÊME LEUR MÉTIER ! ALORS, QU'ONT-ILS GARDÉ COMME SOUVENIRS DE LEUR PIÈCE DES RHÉTOS ET SURTOUT, QUE FONT-ILS AUJOURD'HUI ? C'EST CE QUE NOUS AVONS ESSAYÉ DE SAVOIR EN INTERROGEANT DEUX ANCIENS DU COLLÈGE : GRÉGOIRE NOIRFALISE ET FRÉDÉRIC ROELS...

**Grégoire Noirfalise, tu es sorti du collège voici maintenant quatre ans...
Peux-tu nous parler de la pièce dans laquelle tu t'es investi ?**

J'ai participé à la pièce intitulée "Le théâtre ambulante Chopalovitch" de Lioubomir Simovitch, au cours de l'année 2006-2007. Je ne jouais pas dans la pièce, j'avais la fonction d'assistant metteur en scène. Je n'avais pas été retenu à l'audition car d'abord, je m'y étais mal préparé et surtout, la concurrence était rude. Mais il faut avouer que les élèves retenus avaient été bien choisis et au final, j'étais bien content du poste que j'occupais !

Quels souvenirs en as-tu gardés ?

Le premier souvenir qui me revient quand j'y repense, c'est la joie de monter un projet théâtral avec toute cette « joyeuse troupe ». Malgré le stress, le boulot en plus de l'école, les tensions qui pouvaient naître de temps en temps, le résultat final était là et je pense qu'on pouvait tous être satisfaits de ce qu'on avait accompli chacun de son côté pour l'ensemble du spectacle. Ça crée des liens forts, on apprend à connaître les gens dans un autre milieu que celui des cours et ça, c'est vraiment intéressant.

Quel métier exerces-tu actuellement ?

Pour le moment, j'étudie l'art dramatique au Conservatoire de Bruxelles. Ces études consistent à apprendre à jouer et ça n'est pas une mince affaire ! Les aspects à maîtriser sont très divers : la technique (tout ce qui est articulation, correction d'accents, respect des accents toniques, effets, ruptures, maîtrise du vers,...), le corporel (être détendu sur scène, construction physique de personnage, prendre possession du plateau,...), la voix (respiration ventrale, voix centrée, projection,...), mais aussi un aspect plus intellectuel (le sous-texte, la psychologie des personnages,...). Autant de paramètres pour nous apprendre à jouer au mieux...

Est-ce que la pièce des rhétos t'a aidé pour la suite de ton parcours ?

J'ai dans l'optique que toutes les expériences sont bonnes à prendre et je dois dire que j'ai beaucoup appris avec Hugues Chamart. Toutefois, j'estime qu'au final, la pièce des rhétos n'est pas du tout comparable au vrai métier. Au collège, comme la pièce est encadrée par l'école, beaucoup de problèmes sont déjà réglés. La réalité est toute autre : il faut se battre énormément pour avoir un rôle, pour monter une pièce, avoir le budget, avoir une salle pour la jouer,... Et puis, dans le monde professionnel, il est important de se montrer, de se vendre (un aspect qui déplaît beaucoup dans l'éthique des comédiens) car on ne peut espérer recevoir un appel en restant assis, les bras croisés. En fait, ça n'est pas comparable tout simplement parce qu'à l'école, les conditions ne sont pas les mêmes. Les élèves participent parce que c'est marrant, chouette, c'est plus « léger » dans la mesure où il y a moins de pression à côté, ils sont encadrés, c'est une activité parascolaire,... Lorsque ce métier devient véritablement un travail, on est tout seul, la pression est énorme et il est nécessaire d'apprendre à se remettre en question. Il faut « s'accrocher », mais quand on aime, on passe au-dessus !

As-tu déjà des projets pour l'avenir ?

Après celle-ci, il me reste encore une année d'étude avant de me jeter dans le « grand bain ». Je ne peux donc pas prétendre déjà travailler. Mais depuis l'an dernier, je monte des projets à côté avec des amis du Conservatoire car à

Bruxelles, on a la chance de pouvoir monter des projets extrascolaires mais ça n'est pas le cas partout. On ne peut pas vraiment dire que ce soit "professionnel" vu qu'on ne gagne pas vraiment notre croûte, mais on essaye déjà de faire parler de nous dans le milieu, puis on décroche des opportunités pour lesquelles on sera payés (peu bien sûr, mais c'est un début). L'année prochaine j'ai un projet professionnel avec un ami comédien/metteur en scène et deux autres projets (dont une reprise) en plus. Pour cette année, j'ai déjà trois projets "bénévoles" mais je n'ai encore ni date, ni lieu. C'est beaucoup d'énergie pour peu de reconnaissance, mais le plaisir de faire du théâtre triomphera toujours...

Un grand merci à toi Grégoire pour toutes ces précisions ! Nous nous tournons à présent vers Frédérique Roels, lui aussi, un ancien du collègue...

Pouvez-vous nous parler de votre pièce des rhétos ?

J'ai joué un rôle dans la pièce de Félicien Marceau "L'homme en question", en 1989. Je n'étais pas vraiment la vedette, car c'était le second rôle masculin, mais ça ne m'a pas empêché de le trouver très agréable à jouer. J'y incarnais un individu un peu lourd et gauche.

Saviez-vous déjà à l'époque que vous vous orienteriez vers le théâtre ?

Je n'ai jamais songé à être un acteur professionnel, mais j'étais depuis l'âge de 13-14 ans très attiré par la mise en scène dont je voulais faire mon métier. En rhéto, en revanche, la "raison" l'a emporté sur la passion et je me suis plutôt orienté vers des études scientifiques (une année d'université en physique). Après quoi, j'ai décidé que ma vie serait plus riche au théâtre que dans les chiffres et les démonstrations et je me suis inscrit à l'examen d'entrée à l'INSAS, examen que j'ai réussi. Une fois engagé dans cette voie, j'ai étudié l'art dramatique durant quatre ans et j'ai entamé ma carrière qui a démarré au théâtre et s'est vite orientée vers l'Opéra. J'ai alors fait moi-même durant quatre années consécutives, de 1995 à 1998, la mise en scène de la pièce des rhétos au collègue ("L'instruction"; "La tempête"; "Façades"; "Paris, mai 68"). Quatre expériences très diversifiées et très riches, de contacts avec les jeunes : c'étaient mes premières années de "professionnalisation".

Et ensuite ?

J'avais d'autres projets en tête et j'ai donc arrêté afin de les mener à bien. Je suis ainsi entré à l'Opéra de Liège, où j'ai été nommé dramaturge vers 2003, et où, à nouveau, j'ai fait des mises en scène. Désormais, depuis un peu plus d'un an, je suis directeur de l'Opéra de Rouen en Haute-Normandie et je continue dans ce cadre à faire une mise en scène par an. La prochaine, ironie du sort, s'intitule "L'homme qui s'efface" (22 ans après "L'homme en question" de ma rhéto). Cette pièce sera d'ailleurs jouée à Mons le 3 mai prochain, au Manège.

Qu'avez-vous comme souvenirs de votre pièce ?

Je garde de la pièce de "ma" rhéto avant tout le souvenir d'une très belle expérience collective, où la passion et la camaraderie s'exprimaient dans un cadre enfin vraiment libre à l'issue d'un parcours scolaire plutôt sérieux. Je ne sais pas si ça a été déterminant pour mon avenir, mais c'était vraiment un moment fort.

Frédéric Roels, nous tenons à vous remercier pour le temps que vous nous avez consacré.

Après ces deux interviews, nous nous sommes intéressées à d'autres anciens collégiens de Saint-Stanislas qui auraient également fait carrière dans le domaine artistique. Nous avons ainsi retrouvé la trace de trois d'entre eux...

Le premier se nomme Gabriel Vanderpas. Il était élève au collège au cours de l'année 1998-1999 et a participé à la pièce « Six personnage en quête d'auteur », de Pirandello. Après ses études au collège, il est devenu réalisateur, producteur et photographe. Sorti en 2003 de l'Institut National de Radioélectricité et de Cinématographie de Bruxelles (INRACI), il a continué avec une licence en Arts du Spectacle, Ecriture et Analyse Cinématographique. Il a fondé sa propre société de production en 2009, « Leila Films », et a déjà plusieurs documentaires et courts-métrages à son actif. Parmi ceux-ci, on trouve « Saint-Nicolas ne viendra pas » (2003) ou encore « A ciel ouvert » (2009).

Le second, Guy Pion, est sorti de rhéto en 1967. Il jouait l'un des rôles principaux dans la pièce des rhétos de son année, intitulée « Rhésos », d'Euripide. Après ses études au collège, il a obtenu un diplôme à l'Institut des Arts de Diffusion. Après quoi, il joua au Théâtre National, puis au Théâtre du Parvis et enfin à L'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve. Il est ensuite devenu comédien et metteur en scène et a même fondé la compagnie du Théâtre de l'Eveil en 1982, dont il est aussi le co-directeur.

Enfin, le plus ancien élève pour lequel nous avons pu recueillir des informations n'est autre que Michel Trempont. Il a fait une partie de ses études à Saint-Stanislas dans les années 1940, moment où la pièce des rhétos n'existait pas encore. Mais son parcours professionnel en fait malgré cela un personnage exceptionnel qui mérite d'être mentionné dans cet article ! En effet, il a étudié au Conservatoire de Mons et a fait carrière lyrique dans les Opéras ! Aujourd'hui âgé de plus de quatre-vingts ans, ce grand artiste à la voix de baryton s'est durant sa vie produit sur les scènes du monde entier, aussi bien à Paris qu'à Milan, Londres ou encore New York, Venise, San Francisco,... Son répertoire allie aussi bien des œuvres du XVIIIème siècle que des créations contemporaines. Quand on sait à quel point il est difficile de s'illustrer dans le monde du théâtre et de l'Opéra, on ne peut que s'incliner devant une telle réussite !

Finalement, la pièce des rhétos semble être un de ces souvenirs qui restent gravés dans les mémoires ! Avant toute chose, il semble que le fait de se découvrir mutuellement sous un tout autre jour soit la première pensée qui revienne à l'esprit lorsqu'on évoque cette expérience. Les liens qui se créent

et les amitiés nouvelles qui en découlent ont sans nul doute marqué les esprits. L'ambiance et le plaisir de monter ensemble un projet d'une telle envergure ont également apporté satisfaction, ravissement et fierté. Enfin, nos interviewés semblent considérer que la pièce des rhétos est une expérience qui vaut vraiment la peine d'être vécue, que c'est « un moment fort » dans une vie et qu'y participer ne peut que constituer un bénéfice pour l'avenir ! L'avenir ? Qui sait ce qu'il nous réserve ?

ÉLODIE ANDRÉ ET CHLOÉ VAN OVERSTRAETEN